



## LE DECROCHAGE SCOLAIRE : VERS LA FIN D'UN PHENOMENE MULTIDIMENSIONNEL REALITE ET PERSPECTIVES D'ACCROCHAGE

M. Tarek KROURI

Professeur de français  
Doctorant à l'université d'Alger II.

**L**e progrès indéniable réalisé au niveau de la généralisation massive de la scolarité de l'enseignement fondamental témoigne de l'importance de l'implication de l'État pour garantir à l'ensemble des enfants algériens l'accès aux cycles de l'enseignement obligatoire de 6 à 16 ans. Les moyens financiers et humains mobilisés pour le secteur de l'éducation nationale ont grandement contribué à faire reculer significativement le taux d'analphabétisme de la population âgée de plus de 10 ans en passant de 75% en 1966 à 22% en 2008<sup>1</sup>.

Aujourd'hui, l'expression « Nul ne peut tout avoir » semble évoquer une désillusion chez beaucoup d'individus qui voient ces projets qu'ils désiraient tant concrétiser détruits suite à des perturbations ou à des empêchements. Dans ce sens, l'élève fait l'objet de cette déception souvent représentée sous forme de décrochage scolaire.

### DECROCHAGE OU DECROCHEUR ?

Le décrochage scolaire définit une situation « en creux » (anomie, errance, disparition, Proteau, 2003, 103) : le fait de ne pas être ou de ne plus être scolarisé. Le mot laisse supposer un risque ou un danger pour le jeune concerné, sachant que l'accès à l'emploi est plus aléatoire pour les candidats jeunes, inexpérimentés et sans formation de base.

On insiste sur le terme « décrochage » et non « décrocheurs ». Le mot a, en effet, un poids qu'il importe de mesurer ; qualifier un enfant ou un adolescent de décrocheur, implique qu'il serait seul responsable de sa situation.

L'utilisation du terme « décrocheur » reviendrait ainsi à couvrir toute sorte de difficultés vécues par les élèves, des absences aux retards dans les apprentissages, en passant par les difficultés d'ordre psychologique ou familial<sup>2</sup>.

### LE DECROCHAGE SCOLAIRE : FACTEURS ET TYPES

*Le décrochage est-il un fléau scolaire ?* Soit, mais il faut avouer qu'il n'est pas toujours de tel. Les conditions de vie, jugées lamentables, démotivantes poussent certains élèves à quitter les bancs de l'école pour pouvoir rendre leurs vies meilleures. La pauvreté, les conflits familiaux, les difficultés de transport deviennent, pour les petits, souvent loin du contrôle parental, des obstacles infranchissables. Ces éléments qui génèrent la fatigue morale conduisent à longueur de temps, notamment s'ils ne sont pas vite identifiés et traités, vers l'échec : la cause principale du décrochage scolaire.

Les facteurs de ce phénomène qui ne cesse de prendre de l'ampleur et ce, malgré la refonte pédagogique visant à améliorer la pertinence

et la qualité des apprentissages, sont, donc multiples et d'ordre :

- **scolaire** : mauvaises notes, difficultés de compréhension...
- **psychologique** : retards, absences, xénophobie...
- **familial** : malentendus, conflits quotidiens...

Il s'agit, en outre, d'un processus qui lie des facteurs d'ordre scolaire, personnel, économique et social, estiment aujourd'hui les experts à l'exemple des intervenants lors de la journée d'étude sur le «Décrochage et déscolarisation», organisée par le CRASC. Les conférenciers ont, communément, souligné la complexité du problème du décrochage scolaire dont les déterminants sont variables selon les personnes et les environnements<sup>3</sup>.

Des statistiques probables jaugent que, chaque année, des milliers d'élèves, de toutes catégories confondues, quittent les bancs de l'école. Certes, c'est peu inquiétant, pourtant les conséquences sont pénibles, parsemés entre le travail forcé, les fléaux sociaux mais surtout le chômage. Il conviendrait d'avancer que des milliers de jeunes sont perdus, chaque année, après avoir abandonné le parcours scolaire, à moins qu'ils soient orientés vers des centres de formation professionnelle.

Le décrochage scolaire se divise, principalement, en deux catégories plus ou moins différentes :

- ➔ **L'échec scolaire** : le cas des élèves qui ratent leurs trimestres, et par conséquent refont l'année. A savoir que le redoublement est devenu une «caractéristique du système éducatif», signalant l'existence de «cassures» au niveau interne ou transitoire entre les différents cycles: primaire, moyen et secondaire.

- ➔ **Le décrochage proprement dit** : le cas des élèves qui se font renvoyés, c'est dire l'abandon total.

## **LE DECROCHAGE SCOLAIRE : EVALUER POUR MIEUX PREVENIR**

Une piste de recherche portant sur l'analyse des usages langagiers et des formes linguistiques utilisées par les élèves, s'avère importante à plusieurs titres. D'abord, elle informe sur les systèmes en relation avec les interprétations des situations scolaires. Ainsi, si on définit l'école comme un lieu où les élèves ont, en amont, des relations avec les enseignants et leurs pairs, en aval, des tâches à effectuer et ont, enfin, à utiliser le langage et une langue, l'arabe classique, pour réaliser ces tâches ; l'analyse de ces différents domaines de mobilisation langagière et linguistique met en évidence les effets de cumul qui sous-entendent des processus de décrochage de l'intérieur<sup>5</sup>. Il apparaît, en effet, ici un tel écart entre ce qui est supposé par l'institution comme maîtrisé par les élèves dans le domaine de la compréhension et de l'écriture, et la réalité des compétences des élèves constatées et évaluées par les professeurs et qui laisse prévoir leur redoublement et/ou exclusion. **Une remédiation continue et une mise en place d'une politique de différenciation interviennent afin d'éviter de mettre fin au cursus de ces apprenants qui sont le plus souvent inconscients du danger qui les guette : le décrochage.**

Cette étude repère des réticences à la scolarisation de certains jeunes issus de milieux défavorables, assimilant des préjugés «indifférence» et «risque de délinquance». Elle souligne des absences d'orientation ou des orientations vers l'enseignement professionnel, une absence de liens avec les autres élèves de l'établissement et un centrage sur les matières où ces élèves sont en difficulté. Certains sont vite placés au fond de la classe ou carrément rejetés s'ils ont été obligés de changer d'établissement suite à un déménagement par exemple. Parfois, l'absence de conseils et d'orientations de la

première école, qui est la famille, poussent ces adolescents, une fois au collège à s'imposer vis-à-vis de leurs camarades de classe et quelquefois à contrarier les enseignants. Ces derniers, submergés par le nombre important des élèves au sein de la même classe, et afin d'assurer la compréhension et le suivi de tous, de finaliser le programme tout en respectant la progression annuelle, se trouvent forcés de les mettre à la porte quand bien même il serait interdit. Ces futurs décrocheurs sont qualifiés, dans ce sens, d'éléments perturbateurs. Tous ces facteurs contribuent à la non-scolarisation ou à la démotivation suivie d'un décrochage absolu<sup>6</sup>.

### **QUELLES SOLUTIONS POUR UN TEL PHENOMENE ?**

Peut-être qu'il n'existe pas de solutions pour le décrochage scolaire, mais ce n'est guère impossible de prévenir une telle situation dramatique aussi bien pour l'apprenant que pour sa famille.

Il faut justement qu'il se fixe une idée : suivre une formation (à l'Ecole ou dans un centre) constitue l'unique itinéraire conduisant à une vie stable et sereine.

Par ailleurs, il reste primordial de s'appliquer quotidiennement (révisions, attention et sérieux en classe), des critères qui produisent incontestablement des résultats encourageants pour la poursuite du cursus scolaire et/ou professionnel.

Une seconde réflexion pourrait être axée sur l'exclusion. En réalité, être exclu efface incontestablement tous les droits. Mais les causes sont concrètes : non-respect des professeurs et du personnel administratif, agressions à l'encontre de ses semblables, tabagisme, tricherie ; des facteurs pouvant amener au renvoi définitif par décision du conseil de discipline.

L'accompagnement de la cellule familiale à la progéniture est à ce stade important plus que jamais. L'être humain, de nature violente, est régi par la loi. L'élève, lui n'est pas encore conscient. Il est, de plus, adolescent et passe par des mutations qu'il ne comprend pas. C'est pourquoi, le rôle de la famille, de par les conseils, de par les orientations est de prime abord.

La volonté prend, réellement, place malgré les problèmes. On ne se trompe pas en disant que « les études » ne sont pas données à tout le monde, car la volonté de les poursuivre est un peu compliquée à acquérir. C'est pourquoi, lorsqu'un apprenant refuse de répondre ou de faire ses devoirs, c'est parfois le manque de volonté de réussite qui le menace en quelques sortes, car cela peut automatiquement conduire à un échec certain<sup>7</sup>.

L'élève adolescent est censé être motivé par les gens les plus proches de lui à savoir, sa petite famille, son entourage par la suite tout le long de son adolescence jusqu'à ce qu'il soit conscient de l'importance de la carrière qu'il mène<sup>8</sup>.

Il est à signaler, par ailleurs, que la création de cellules d'information et de suivi au niveau des établissements scolaires pourrait aider dans la prise de conscience des élèves dès leur jeune âge.

Les campagnes de sensibilisation, de leur côté, apporteront sans nul doute leur fruits notamment lorsqu'elles sont plus organisées dans toutes les écoles primaires et les collèges en programmant des portes ouvertes sur les métiers, sur l'orientation, etc.

Une initiative étudiée, planifiée et intégrée portant formation des professeurs lors des formations continues par le biais des inspecteurs pourrait être prise afin d'introduire dans les répartitions annuelles des séances d'information aux métiers de demain.

Il y a, enfin, lieu de recourir à la prise en charge des élèves en difficultés d'apprentissage à travers la mise en place de méthodes comme l'approche interdisciplinaire à même d'intégrer les élèves aux besoins spécifiques sans pour autant limiter les bons élèves. Une telle réflexion requerrait une grande adhésion des parents et de la société civile.

Loin d'édifier la génération montante, les compositions programmées pour les élèves du primaire ne produisent l'effet qu'on en attend mais elles ruinent toute volonté d'apprentissage.

Ce sont, en fait, les hommes de demain qui sont le centre d'intérêt !

## CONCLUSION :

L'engagement actif de l'Algérie au niveau du continent africain, et en particulier comme point focal pour la stratégie de développement des ressources humaines dans le cadre du NEPAD, est une expression concrète de l'esprit de solidarité qui l'anime. Ne faudrait-il pas planifier une autre conférence des ministres

de l'Education de l'Union africaine après celle de 2005 afin d'évaluer les réalisations, de comparer les résultats et de mettre en place une feuille de route à même de prendre en charge le décrochage scolaire ? Cet engagement est, de toute évidence, en parfait accord avec la priorité donnée par le Ministère de l'Education Nationale à travers ses directions et institutions sous tutelle en vue d'instaurer une éducation de qualité qui constitue le fondement de tout effort de développement basé sur les principes d'équité, de justice, et de respect de la diversité<sup>9</sup>.

L'actuelle refonte pédagogique représente une nouvelle vision de l'éducation nationale qui prend en considération la différenciation. Songer, dans cette optique, à créer des établissements d'enseignement professionnel, tel qu'établi dans plusieurs pays, s'avère aujourd'hui une nécessité en sus des formations mises à jour pour les conseillers en orientations afin d'accompagner tous les élèves dès leur scolarisation.

« *Orienter un jour, réussir toujours ...* »

## NOTES :

1- Introduction, résumé de « Algérie, rapport national sur les enfants non scolarisés », octobre 2014, UNICEF, pp 01.

2- Cf. Documentaire de Martini B., Quand les enfants décrochent, 2004, Arte, 7 septembre 2004.

3- Article intitulé « Décrochage et déscolarisation: un problème complexe aux nombreux déterminants », paru le 07 février 2016, sur [www.aps.dz](http://www.aps.dz)

4- Voir le site : <http://www.algerie-focus.com/2015/06/deperdition-scolaire-lalgerie-meilleure-eleve-de-la-region-mena/>

5- É. Bautier : « Du rapport au langage : question d'apprentissages différenciés ou de didactique ? », *Pratiques*, n°113-114, 2002, pp.41-55.

6- Schiff, in Glasman, Oeuvrard, 2004, 169-185

7- Voir article de Hana B sur le site : <http://www.methodologie-hb.over-blog.com>

8- Esterle-Hedibel Maryse, « Absentéisme, déscolarisation, décrochage scolaire, les apports des recherches récentes », *Déviance et Société*, 2006/1 Vol. 30, p. 41-65.

9- Koïchiro Matsuura, *La refonte de la pédagogie en Algérie, défis et enjeux d'une société en mutation*, août 2005, pp 08.